

## **Jean Paul Blais rend sensible à l'œil et à la main les impressions gravées sur la cire ou l'argile de l'esprit. Subtil travail de matières.**

L'austérité du thème de Jean Paul Blais ouvre paradoxalement de multiples voies à la méditation. L'artiste crée des matières qui évoquent les parchemins, les tablettes d'argile, les plaques de bronze et les dalles de marbre.

Les couches de papier à la cuve et de peintures acryliques, donnent des surfaces propices aux entailles et reliefs. Sur des blocs de bois, les noirs profonds polis, poncés et cirés prennent le toucher soyeux du marbre travaillés en grains et reliefs divers.

### **Strates de la pensée**

Le travail de ces matières est en soi un processus de sédimentation et d'impressions comparables à celui de la pensée. Des archaïques lames d'argile ocre, beige rosé, et des plaques de vieil ivoire jauni ou bruni, les mémoires anciennes affleurent en rythmes linéaires réguliers, gravés en bâtonnet ou de signes cunéiformes. On voit ensuite les trames se croiser dans des tons rose et vert pâle sur des surfaces évoquant des peaux. Des triangles cousus en silhouette de forteresse ou de cape arlequin marquent la complexité des sillons de la pensée.

Les surfaces se gaufrent de grilles d'écriture serrées, traversées de lances vert jade ou partagées par une colonne médiane. Des stries horizontales parlent pour un mur antique de briques érodées, fondement immémorial de la pensée. On songera aussi à la peau où se gravent impressions et blessures.

### **Noir de terre et marbre**

Aux gammes d'ocre, s'opposent les noirs brou de noix de la glèbe ou de la tourbe, rejoignant par des chevelures de graminées un horizon vieil ivoire. Des profondeurs de la terre inconsciente monte une végétation fragile. Des noirs plus profonds suggèrent le marbre des stèles gravées, rongées ou de dalles piétinées au long des siècles dont seuls les bords gardent l'esquisse de tracés.

Un traitement singulier des papiers produit la sensation visuelle de plaques de bronze ancien dont le vert sombre griffé et gravé reluit comme une cuirasse.

(...) Reliefs infiniment suggestifs, par leur austérité et leur archaïsme raffiné (...)

Mireille Schnorf

La Riviera, septembre 1998